

Théâtre de rue

LE PIÉTON

Putain de festival !

Le Piéton est aux anges. La 26^e édition de son festival préféré est à marquer d'une pierre blanche. Du foisonnement, de la poésie, du rire aux éclats, de la controverse, de la performance, des coups de cœur et de gueule, des ovnis culturels et des surprises de taille, une météo qui a tenté de faire un putsh orange avorté, un soleil de plomb et, surtout, partout tout le temps, du monde... Il s'est laissé dire que la fréquentation pouvait d'ores et déjà être estimée à + 15 %. Quant aux compagnies de passage, elles n'ont jamais été aussi nombreuses. Ce succès, comme celui des Vieilles charrières de Cahraix, de La Chaise-Dieu, des Eurockéennes de Belfort (etc.) est aussi celui de la France rurale, la revanche de la campagne sur le centralisme parisien ou le « mégapolisme » et ses moyens autrement plus conséquents. Il prouve que ce bout de pays, regardé parfois avec condescendance par des départements ou des villes plus aisés, plus peuplés, moins enclavés a su se faire une place parmi les grands festivals. Un pari que le Piéton savait gagné depuis longtemps mais c'est toujours bien de le rappeler.

AKOSH S. & JÖRG MÜLLER ■ « Révolutions » a conjugué mouvement sonore et poésie gestuelle

Souffle et danse du même métal

Parmi les actes uniques proposés au sein de la 26^e édition du festival, le duo du saxophoniste Akosh S. et du jongleur et danseur Jörg Müller fait figure d'exception. Dans l'épure de sa forme et la puissance émotionnelle qu'elle suscite.

Julien Bachellerie

Il est des moments précieux où, au sein du bouillon général festif, il fait tout simplement bon se poser. Couper un peu la sono visuelle et la bande-son des foules pour goûter, enfin, une émotion artistique en toute quiétude, en marge du tumulte furieux.

La collaboration entre le saxophoniste Akosh S. et le jongleur et danseur Jörg Müller a réussi ce tour de force : ralentir un peu le rythme général pour y inscrire un moment unique. Avec la place des Carmes (presque) nue pour terrain



DUO. Les deux improvisateurs ont composé sur le fil une ode au mouvement, habitée, aérienne, dans l'économie de moyens. PHOTO CHRISTIAN STAVEL

d'accalmie, tôt vendredi matin, les deux artistes ont composé sur le fil une ode au mouvement, aérienne, dans l'économie de moyens. Ici, pas de lapin démentiel sorti du chapeau, aucun effet de

style ronflant. Seulement un duo accordé, dans un même présent, à un acte unique où l'attention à l'autre traverse impeccablement l'espace. Dès son entrée, Akosh S. triomphe rapidement sur la scène

ouverte grâce à un jeu dévoyé du saxophone. Sans note, en respirations essouffées dans l'instrument, avec des claquements de l'anche, avec des cris, aussi, tirés de notes claires comme du vrombissement

des graves. À ses côtés, Jörg Müller joue l'équilibriste sonore en l'accompagnant de son souffle dans un simple tube de métal.

Intensité de jeu

Mais l'improvisation atteint vraiment sa plénitude lorsque le jongleur-danseur fait entrer ses objets de prédilection en mouvement. Les tubes métalliques, suspendus en carillon au bras d'une grue et frappés du doigt, entrent efficacement en résonance avec la présence magnétique d'Akosh S.

Et le jeu du jongleur redouble encore de virtuosité quand le saxophoniste pénètre dans le cercle tracé par la ronde des tubes. Naît alors une attention redoublée, un lien resserré entre les deux artistes, et une tension incarnée, fulgurante, irradiée la scène, souffle et danse gravées dans le même métal. ■

M. Féral & B. Pesant : un duo nocturne et explosif



« BANG ». Il ne fallait pas moins d'une déferlante percussive et d'un embrasement général du ciel aurillacois pour dire, selon Mickaël Féral et son acolyte Bernard Pesant, toutes les injustices sociales, politiques et humaines qui lacèrent notre monde contemporain. Armé d'une batterie pour le premier et d'un arsenal pyrotechnique pour le second, les deux trublions de la politique du profit et des laissés pour compte ont déchiré la nuit à grand coup d'explosions et de scansionnements rythmiques épileptiques. Poing levé, les deux artistes ont incendié la nuit, cette belle endormie, pour célébrer les noces de l'insurrection et de l'insoumission. Une performance aux allures de marathon sportif, Mickaël Féral martelant sans relâche son instrument et Bernard Pesant déclenchant ses sculptures de feu à la chaîne. Couleur sang, portant l'odeur âcre d'une traînée de poudre, un message : « Parfois faut qu'je crie pour rester en vie. Basta ! » Le retentissement fut indéniable. Et bang ! dans le mille.

Julien Bachellerie

COUPS DE PROJECTEURS

SÉGÉRIC. L'histoire d'un éleveur, Philippe Ségéric et de sa vache salers, Margot, destinée à l'abattoir. Du temps où l'éleveur faisait une pause sur son tabouret pendant la traite, à l'industrialisation de l'élevage, Philippe Ségéric se souvient. Trente-cinq minutes d'un spectacle en dehors de l'agitation du festival, où le spectateur laisse de côté le quotidien pour retrouver la simple valeur des choses. Plus que drôle, sincère et poétique, « Vache de tango » est un spectacle juste. ■

ZI OMNIBUS CIRK. Un vieux poste de radio livrant de voluptueuses mélodies manouches de Django Reinhardt, des roulottes, et trois personnages attachants, voici les ingrédients du spectacle *Les petits travers*. Cirque et acrobaties en tout genre entraînent le spectateur dans un autre univers. Dans les airs, la trapéziste et son partenaire semblent maladroitement et donnent à la représentation un côté burlesque. En réalité, ils font preuve d'une dextérité impressionnante. Après les chorégraphies aériennes, l'auditoire retient

son souffle face à un lancé de couteaux. Un agréable moment de rêverie pour finir le festival. ■

C. BOITEL, B. COLIN & FANTAZIO (IN). Artiste fantasque, ménestrel échevelé, contrebassiste de haut vol, Fantazio avait su séduire, surprendre, à l'occasion des Préalables dans son trio improvisé avec Pastacaldi et Avicé. Entouré de sa bande d'amis du *Music-hall*, non moins brillants, il avait joué de l'incongru savoureux, notamment avec son excellente soupe à la carotte préparée par le public sur la place des Carmes. La collaboration annoncée avec Camille Boitel s'annonçait donc sous les meilleurs auspices. Mais la magie, à la différence du *Music-hall* exotique et choral, n'a pas fonctionné. Les trois artistes ont évolué sans dialogue véritable, sans fil sous-jacent. Dommage... ■

FRICHTI CONCEPT. Entre dispute et nettoyage, *Scène de ménage* est un spectacle polysémique. Du balai au ballet, il n'y a par-

Gracieux Kiétu



AIR. Anne Pribat offre trente-cinq minutes de spectacle. PIERRICK DELOBELLE

La bande-son rythmée de la compagnie Mange Nuage accompagne les gestes précis d'Anne Pribat. Sur barre verticale, l'acrobate maîtrise le langage corporel. Dans l'aire de jeux de Peyrolles, l'élégance et la finesse de Kiétu trouve écho, et les amplitudes de son trapèze soufflent un vent frais, après cinq jours de frénésie théâtrale. ■

fois qu'un pas de danse. Hip-hop avec une serpillière, tango avec un plumeau, les accessoires deviennent des partenaires de jeu. L'affrontement de couple donne lieu à un véritable duel de propreté, frisant même la maniaquerie. Une maniaquerie qui tourne à la séduction. Un bon moment. ■

QUALITÉ STREET. Comment un homme ordinaire, banal, mais surtout très timide peut-il devenir un super-héros ? Voici la question à laquelle tentent de répondre Pierre Bonnaud et Gildas Puget, les deux personnages des *champions du bien*. Aux grands maux les grands remèdes, grâce à un coaching psychologique intense, Gildas se métamorphose en boule de poil et réveille sa nature héroïque. Vêtu de rose et blanc, il relève des défis en apparence insurmontables. Un brin psychopate, Pierre Bonnaud rend son partenaire de jeu encore plus attendrissant. Un spectacle hilarant et un duo de comédien tout simplement brillant. ■

Textes. Julien Bachellerie, Fanny Madamour, Romain Ripoteau.